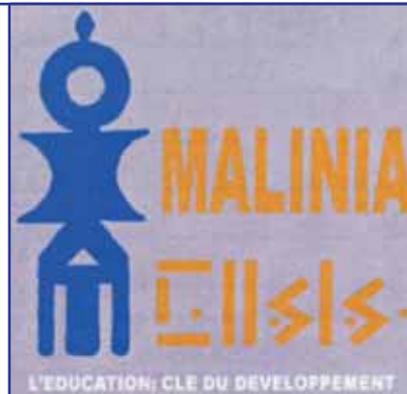


Siège de l'association MALINIA
1132, route du col Saint-Roch – 06390 Coaraze
tél./fax : 04 93 79 35 08
courriel : magvautier@wanadoo.fr

Association sans but lucratif loi 1901 n°0062027233



édito

Quelles que soient les menaces qui nous briment, et enrayent nos activités, l'important est la scolarité des petits nomades. L'année 2010/2011 semble se bien dérouler et la cantine a fonctionné les deux premiers trimestres. Enfin, ils mangent normalement au moins une fois par jour et nous avons pu doter l'école de bancs et de tables que nous avons fait fabriquer à Tombouctou. Georges, un ami de plusieurs années, en a assuré le transport entre Tombouctou et Karkadjane. Près de trois cents kilomètres de pistes de sable ! Il nous reste encore la création des jardins scolaires. Il s'agit de délimiter un morceau de terrain, de le clôturer pour empêcher les chèvres de l'envahir, de planter des semences de légumes (salades, tomates, carottes, courgettes...). Les enfants apprendront à semer, arroser, soigner, observer la croissance de leurs cultures. Au-delà de cette leçon de sciences naturelles, les légumes serviront à améliorer leurs repas quotidiens. Apprendre à agir, à partager, à savourer les résultats de certains efforts et à garder l'espérance. Nous rejoignons les propos de Stéphane Hessel (93 ans) : "Il faut comprendre que la violence tourne le dos à l'espérance. Il faut lui préférer l'espérance, l'innocence de la non-violence. C'est le chemin que nous devons apprendre à suivre. Aussi bien du côté des oppresseurs que de celui des opprimés, il faut arriver à une négociation pour faire disparaître l'oppression. C'est ce qui permettra de ne plus avoir une violence terroriste. Il ne faut pas laisser s'accumuler trop de haine."

Maguy Vautier, présidente

au Mali

Je voudrais vous parler des Touareg et de Karkadjane. Des Touareg d'abord, car beaucoup ignorent leur existence et les confondent avec les Arabes. Il y a trop d'amalgame à leur sujet : Arabes, musulmans intégristes, Berbères, Maghrébins, bandits, trafiquants de drogues, auteurs de troubles. Rien de tout cela et il faudrait des livres entiers pour comprendre leur histoire, leur Culture, leur besoin de Liberté, leur rébellion face aux spoliations dont ils sont l'objet. Ne pas perdre leur identité pour lutter contre les injustices qui les menacent depuis des décennies. Théodore Monod m'écrivait : « La situation des Touareg fait à juste titre l'objet de profondes réflexions. On sait en effet toutes les difficultés qu'éprouve ce groupe humain pour parvenir à conserver son identité historique et culturelle au milieu des bouleversements de natures diverses provoqués par les exigences du monde moderne. »

dernières nouvelles



La classe avant l'envoi du mobilier

Et c'est pourquoi l'association Atlik et à sa suite l'association Malinia ont depuis quarante ans essayé de venir en aide à cette population en survie. En raison des droits de l'homme – du principe démocratique –, de la paix qui soit acceptée dans son ensemble, des inquiétudes de vie, nous poursuivrons notre travail qui n'est que nécessité. L'instruction est la clé principale de l'avenir des enfants nomades privés de scolarité.

La population de Karkadjane vivant au Mali, région de Tombouctou, est constituée d'éleveurs touareg qui s'étaient réfugiés au Niger après les sécheresses et les conflits armés des années 1990. Nous avons aidé ces réfugiés à revenir sur leur terre ancestrale et à se réinsérer en reprenant leur vie adaptée à leurs besoins.

Karkadjane, située au bord du fleuve Niger, a l'espace et l'eau désirés. Il manquait une école au désespoir des parents qui ont compris l'importance d'une éducation scolaire.

Une centaine d'enfants sont inscrits et nous venons de leur donner l'ensemble du mobilier d'école : tables, bancs, bureaux, chaises, armoires... Une cantine les aide à se nourrir.

Il y a encore des besoins, mais, tous ensemble, nous réussirons à réaliser nos projets qui sont les leurs.

au Niger

Je reçois chaque jour des lettres désespérées, des appels au secours de Touareg fuyant la guerre en Libye et arrivant à Niamey, sans bagage, sans abri et sans nourriture. Il leur faut de quatre à six jours pour arriver sains et saufs à Niamey.

Quelquefois La Croix-Rouge en transporte quelques-uns avec ses véhicules, mais le plus souvent des familles entières, des femmes seules avec leurs enfants marchent à pied jusqu'à épuisement.

A ce jour, j'ai compté trente-quatre familles, soit cent vingt-deux personnes. Ils auraient besoin d'une aide internationale ou d'un organisme bien plus conséquent que Malinia trop dépourvu.

Quelques-uns arrivent de Côte d'Ivoire mais la majorité vivait en Libye.

Ainsi cette lettre :

« Je suis là avec mes quatre enfants et ma mère qui est paralysée. Nous comptons sur votre aide. Je suis une femme sans aucun soutien. Nous avons besoin de nourriture, d'abri et d'habits. Nous sommes venus de la Côte d'Ivoire. »

Et celle-ci :

« Nous venons de Libye, arrivés ici sans valise, sans argent. Nous sommes sans abri, ni nourriture. Essayez de nous aider. Nous avons besoin de tout, surtout l'abri et la nourriture... »

Malinia aimerait apporter une aide si minime soit-elle. Si parmi nos sympathisants, certains pouvaient nous envoyer cinq euros, ajoutés à leur adhésion (10 € par an), la totalité permettrait d'acheter un peu de nourriture. Je vous demande de bien vouloir y penser et je remercie de tout cœur ceux qui veulent contribuer à cette solidarité.

AG du 16/04/11

extraits

Karkadjane au Mali

Les adultes ont quitté provisoirement le "village", suite à une épidémie du bétail. Sont restés les personnes âgées et les enfants qui vont à l'école.

Le "magasin" pour stocker les produits de la cantine et la "cuisine" ont été construits.

Une armoire et un bureau par maître ont été achetés à Tombouctou. De même des tables et des chaises pour les élèves ont été commandées à Tombouctou puis acheminées jusqu'à Karkadjane. C'est Georges, correspondant Malinia à Tombouctou, qui s'est chargé du transport sur les 275 km de piste.

Le nouveau maire de Karkadjane demande une coopération entre le conseil municipal, le conseil d'école et Malinia, ce à quoi, bien sûr, Malinia est favorable. Il souhaite un jumelage entre l'école de Karkadjane et une école française. Claude se propose pour essayer de réaliser ce projet.

Le toit de l'école nécessite des réparations. Le bois utilisé par le constructeur n'était pas assez sec. Il ne supportera pas de passer la saison des pluies (début en juin). Si le toit cède, c'est toute l'école qui est en danger. On demande au constructeur de faire rapidement les réparations qui s'imposent. Le solde de la facture des travaux est en attente. De toute façon, l'école étant devenue école d'Etat, Malinia se doit de prévenir le maire et le chef du village.

On rappelle que Malinia paie les salaires de la cuisinière et du gardien. C'est le don d'Helping Hands qui a payé les deux premiers trimestres de la cantine. Nous avons réglé le troisième, soit 600 €. Les parents s'impliquent dans l'école en payant le second maître. Tout le monde est d'accord pour penser qu'il serait bon que des membres de Malinia se rendent à Karkadjane en 2011 ou en 2012. La route en convoi semblerait plus sûre que le fleuve. Il faut voir si la situation va évoluer favorablement.

Niamey au Niger

La ville est calme. Mais l'arrivée de nombreux réfugiés touareg est un problème qui n'est pas pris en compte par les autorités. Ces réfugiés arrivent de Côte d'Ivoire et de Libye suite aux événements dans ces deux pays. Certains en Libye étaient employés dans les forces militaires de Kadhafi en tant que combattants valeureux, fidèles à leur engagement. Aujourd'hui en Libye, les Touareg sont pourchassés à mort par les insurgés et arrivent à Niamey démunis de tout. Aux frontières Libye-Egypte et Libye-Niger, rien n'est prévu pour l'accueil de ces populations, de même à Niamey. Maguy reçoit de nombreux appels au secours auxquels elle ne peut pas répondre.

A Niamey, nous manquons de parrainage pour les familles qui veulent envoyer les enfants à l'école. L'école publique n'existe pratiquement pas et il faut payer pour les écoles privées ce que ne peuvent pas faire les "réfugiés". En réalité, il n'y a aucun accueil de réfugiés, ceux-ci étant considérés comme personnes déplacées et non réfugiés.

M. Du Vignaux propose de financer l'achat d'un terrain pour des réfugiés à Niamey. Niamey se construit et s'étend. Les Touareg qui ont installés leurs tentes ou souvent des abris de brique et de broc sont expulsés quand le propriétaire a besoin de son terrain.

M. Du Vignaux soumet une convention à l'association. Selon cette convention, M. Du Vignaux finance le terrain qui sera acheté au nom de Malinia à condition que ce terrain serve à l'établissement de réfugiés touareg. Malinia s'engage de son côté à commencer par établir sur ce terrain Mme Talmomintt Walet Ahmoudou, amie de M. Du Vignaux, à aménager le terrain (clôture, eau, etc). L'assemblée mandate Maguy pour signer la convention avec M. Du Vignaux et pour signer avec le notaire.

Mise au point sur la situation politique dans les deux pays où agit Malinia

Le Mali est stable. Mais il n'y a plus de tourisme et la population va vraiment très mal. Le tourisme est également arrêté en pays dogon. On ne sait pas ce que le gouvernement a l'intention de faire même s'il parle de prise en charge de la situation dans le nord du pays.

Au Niger, la situation est stable mais fragile. Le gouvernement parle d'améliorer la paix dans le nord du pays. Cela paraît compromis par les derniers événements. Les Touareg avaient proposé d'aider dans la lutte contre Aqmi qui leur fait beaucoup de tort. Cette proposition n'a pas été suivie d'effet et a peu de chance d'aboutir aujourd'hui. Beaucoup de réfugiés arrivent avec des armes ce qui n'incite pas à en donner à ceux qui n'en ont pas encore.



A l'arrière de la tente

la vie au Sahara

l'habitat

Le nomadisme a longtemps été considéré par les Occidentaux, comme une errance, un mode de vie permettant de se déplacer selon sa fantaisie, librement vis-à-vis du temps et de l'espace.

En réalité ce nomadisme a des règles bien définies et il répond au souci majeur d'alimenter et d'abreuver les animaux.

Le nomadisme concerne les populations qui possèdent un habitat mobile, ou à la limite aucun habitat. Cet habitat est le plus souvent, la tente, en particulier pour les pasteurs.

On a porté parfois des jugements moraux sur le nomadisme, assimilant le nomade à un brigand ou à un pillard sans foi ni loi. Il a fallu du temps pour comprendre que le nomadisme n'était pas une errance mais l'organisation d'une société et que ses types de déplacements correspondaient à des exigences précises écologiques et/ou politiques.



Devant la tente

L'origine de la tente est certainement mésopotamienne. C'est la tente décrite dans la Bible, celle des juifs et des Arabes. Son extension géographique s'est largement accrue avec la domestication du dromadaire.

La tente touareg est de deux types. Le plus fréquent présente un vélum en peaux de moutons ou de chèvres cousues les unes aux autres. Autrefois dans l'Agghar c'étaient des peaux de mouflons.

Ce vélum est monté à l'aide de cordes sur des arceaux ou sur quatre piquets plus un piquet central possédant une faîtière. Les piquets sont souvent sculptés et pyrogravés. D'autres, plantés obliquement tout autour de la tente, permettent d'arrimer le vélum avec des attaches en cuir. On peut selon le temps, la température, le vent ou la pluie, relever ou abaisser la hauteur des attaches, et aérer ou, au contraire, clore cet espace. Une natte paravent en paille sert de paroi. L'autre type de tente spécifique à l'Aïr est lié à la présence du palmier-doum. Elle est constituée de nattes végétales ovales montées sur des arceaux en bois et

l'habitat (suite)

de longues nattes rectangulaires qui forment la cloison latérale.

L'intérieur de la tente est divisé en deux parties séparées par une tenture individualisant ainsi l'espace des hommes et celui des femmes et des enfants. Toiture et tenture sont fixées par des cordes à des piquets.

Les Touareg utilisent le mode d'habitat le plus commode pour un nomade : la tente, vite montée, vite repliée, relativement légère, elle est chargée sur les ânes qui la transportent de campement en campement.

Au Hoggar, au Mali et dans l'ouest du Niger, les tentes sont faites de peaux tannées, teintées d'ocre. Le vélum est soutenu par un ensemble de mâts.

Dans l'Aïr et le Damergou, on utilise la tente de nattes. Elles sont tressées à l'aide de fibres de palmiers ou de certaines herbes.

Certaines tribus semi-sédentarisées vivent dans des pailloles ou des maisons de banco (briques de boue séchée additionnée de fibres végétales). Dans leurs nomadisations, ces groupes utilisent la tente traditionnelle.

les amis

C'est avec une grande tristesse que nous vous informons du décès à Cannes de Hugues Presti et de celui de Frédéric Renaudin à Reims. Durant des années, tous deux ont soutenu Atlik et Malinia.

Hugues par ses parrainages à Niamey et ses activités chirurgicales à Agadez. C'est par ses soins qu'une jeune Touareg de Birri a été opérée et hébergée en France.

Notre ami avait fondé l'association humanitaire Rencontres Africaines en 1991. « Il laisse la trace d'un humanisme en action. (...) Il avait compris que ce monde n'est supportable qu'à la condition de comprendre que tout être porte en lui une part infime d'Amour à donner, infime mais suffisante à l'améliorer un peu. (...) Les personnes qui veulent lui rendre hommage peuvent faire un don (www.rencontresafriaines.com) pour la construction d'un puits à Agadez qui portera son nom. »

Frédéric nous a toujours fidèlement soutenu en particulier par ses envois réguliers de médicaments au Niger et au Mali.

Merci à tous deux. Nos condoléances à leurs familles. Nous ne les oublions pas.

adieu

Jean-Claude a créé le site de Malinia et vous invite à le consulter :

www.malinia.e-monsite.com.

Il a aussi mis à jour le blog : malinia.over-blog.org.

N'hésitez pas à nous écrire, à nous questionner, à enrichir nos communications mutuelles, à diffuser auprès de vos connaissances.

A l'avance nous vous remercions.

Christian Chaillet nous envoie ses amitiés et nous rappelle que l'association Vingt mille mots sous les mers organise un concours de nouvelles au profit de Malinia.

Il signale qu'il y a trop peu de nouvelles cette année pour le clôturer et aurait besoin de votre soutien. L'année dernière, la vente du recueil a fait rentrer près de 200 €. Ce serait dommage d'abandonner faute de textes. 10 € par nouvelle, thème "La nuit", textes à envoyer à VMMSLM, 26 rue des Blossières, 45000 Orléans. Règlement sur le site de l'association : <http://vingtmille mots.wordpress.com>.

Merci de faire de la pub sur vos murs facebook si vous n'écrivez pas. cchaillet@wanadoo.fr - 06 76 75 37 84.

Du 28 février au 5 mars, a eu lieu à Aurillac une exposition touareg sous la tente prêtée par

Malinia, les visiteurs venaient boire le thé que préparait Moussa tout en répondant aux nombreuses questions des adultes et des enfants sur la vie dans le désert.

Un soir la projection du film de Dominique Margot : *Toumast, entre guitare et Kalashnikov* a suscité un passionnant débat.

Ce film sera projeté à Coaraze le dimanche 22 mai 2011 à 16 heures à la salle des Cadres solaires (au-dessus de la mairie).

Rens. tél. Malinia : 04 93 79 35 08.

Ce long métrage retrace une partie de l'histoire contemporaine des Touareg. Une histoire fragmentée, faite de souffrances, d'errances, de révoltes et d'injustices, mais aussi de voyages, de reconforts et d'espoir. Moussa Ag Keyna, ex-rebelle et musicien, nous guide sur ces trajectoires complexes et aléatoires.

Nous recherchons des semences de légumes : aubergines, betteraves, carottes, courges, pois-

vrons, tomates, salades, betteraves fourragères pour animaux, tout ce qui pousse dans le Midi pour les futurs jardins de l'école. L'eau du Niger étant à proximité, les plans seront bien arrosés.

site & blog

VMMSLM

expo & ciné

semences